

Travaux agricoles de mai

Autor(en): **Zan, P. I.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 17

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lait au seul son d'une douce voix, que la trame si jalousement tissée se désagrègeait, s'évapourait à l'injonction caressante de deux yeux limpides d'un bleu violet, pareils à de rares fleurs humides de rosée.

D'avoir rencontré, en un soir de détresse, la Bonté, sous une inoubliable forme de femme, il restait inexprimablement déséparé et charmé, sentant, au fond de son cœur, s'ouvrir une source secrète de douceur et de tendresse qui ne tarissait plus.

Il allait, droit devant lui, cherchant du regard un modeste restaurant où apaiser sa fringale et ne pouvant, en dépit des affreux tiraillements d'estomac qu'il ressentait, se résoudre à entrer nulle part, tant il lui était pénible de changer la pièce de vingt francs qui revêtait pour sa gratitude une valeur inestimable et, en quelque sorte, un caractère de talisman précieux.

Comme il se ralliait de ces superstitions étrangères à son esprit positif, il se heurta contre un jeune homme qui arrivait en sens inverse au pas gymnastique, les pans d'un immense ulster envolés au gré du vent, et qui, l'ayant regardé, s'écria aussitôt d'un air enchanté.

Tiens ! c'est toi !... Quelle chance !... Je sors précisément de ta maison... Ta concierge m'a dit qu'elle ne savait pas quand tu rentrerais, et j'étais ennuyé, oh ! mais ennuyé !...

Pierre Dagerol sourit avec indulgence à ce flot de paroles.

Le survenant, Maxime Saint-Hyacinthe, était un de ses amis, étudiant et Méridional comme lui, bon garçon dans la véritable acception du mot, serviable, reçu dans le meilleur monde, riche, quoique souvent sans argent, étant ce qu'on appelle « un panier percé », et original au delà de toute expression.

— Que me voulais-tu ? s'informa Dagerol.

— Tu le sauras tout à l'heure... Une aubaine pour toi, mon vieux !... Mais où vas-tu, en ce moment ?...

Diner...

Saint-Hyacinthe frappa triomphalement sur son gousset :

— Ça va !... Je t'invite !... Mon « paternel » s'est exécuté !... Nous causerons mieux devant un menu suggestif !...

Pierre ne fit point de façons.

Heureux de conserver intact le doux fétiche, il glissa donc le louis dans une poche de son gilet et suivit sans résistance le joyeux amphitryon qui, un bras passé sous le sien,

IX

Sept heures sonnaient à la vieille horloge de Notre-Dame-Auxiliatrice, lorsque le train venant de Paris s'arrêta en gare.

Gauthier Lenorey secoua la poussière dont le voyage avait maculé ses vêtements, pendant le court trajet de Rennes à Saint-Malo ; il s'informa au bureau des tramways de quel point partait le plus prochain bac pour Dinard, et après une légère hésitation à prendre la route de Saint-Servan ou celle de Saint-Malo, il se décida pour cette dernière.

Le cœur en liesse à la pensée de revoir ses amis, le jeune lieutenant se dirige d'un pas alerte vers le lieu d'embarcation ; regrettant à peine, malgré son désir d'arriver au plus tôt, que la mer, basse à cette heure, le forçât de traverser la petite et originale cité des anciens corsaires pour rejoindre la digue, où déjà plusieurs passagers attendaient le bac, au pied du rocher choisi par l'immortel Châteaubriand pour y dormir son dernier sommeil.

Une brume transparente flotte entre la mer et le ciel, interceptant coquettement

l'entraînait vers un de ces grands cafés où l'on soupe.

Pressé de savoir, espérant vaguement quelque issue à sa situation extrême, il demanda tout de suite, en dépliant sa serviette :

— Voyons, ami Maxime, ne fais pas le mystérieux : qu'as-tu à m'apprendre ?

— Rien que de très agréable ! assura l'étudiant qui fit claquer sa langue avec gourmandise... Merveilleuse cette bisque, n'est-ce pas ?..

Pierre Dagerol réprima un geste d'impaticence :

— Je la savourerai mieux, mon cher, en écoutant ton récit...

— Voilà ! voilà !... Dieu ! que tu es donc du Midi, mon « pauvre » ! raila gaiement ce Méridional outré qu'était Saint-Hyacinthe... Tu vas ! tu vas !... Il faut savoir attendre, que diable ! C'est même la tactique préférée des grands politiciens. « Le temps et moi », tu connais ça ?..

— Maudit bavard ! sourit malgré lui Dagerol divertit et agacé.

Maxime bondit.

— Ah ! c'est comme cela que tu me remercies !... C'est bien heureux pour toi que je sois bavard !... Si tu m'écoutais !...

— Comment ! protesta Pierre, mais je ne fais que cela depuis...

— Bon ! bon ! interrompit l'autre en riant, je vais te prouver victorieusement que mon bavardage, comme tu dis, t'a heureusement servi... Figure-toi donc que j'étais hier à la petite soirée intime et hebdomadaire de M. Dulac, notre sympathique sénateur... On parlait de l'englobement excessif de toute les carrières libérales, des efforts que les plus méritants doivent dépenser pour arriver à gagner leur vie, sans pouvoir toujours y parvenir... Ces sages considérations, et beaucoup d'autres dont je te fais grâce, se rapportaient si parfaitement à toi, mon cher savant...

Pierre hochait la tête, en une machinale récusation modeste, mais son interlocuteur n'en continua qu'avec plus de fougue :

— Si ! si ! tu es un savant, et un bûcheur, et je t'admire, précisément parce que je suis un ignorant et un paresseux !... Tu vois que je ne me gobe pas, hein !... « Connais-toi toi-même ! » a dit le sage...

— Au fait ! au fait ! supplia Dagerol.

Saint-Hyacinthe brandit sa fourchette :

— Mais j'y suis !... Je suis au cœur même de la question !... Donc, frappé par des consi-

derations qui semblaient viser son cas spécial, je ne pus m'empêcher de m'écrier que moi aussi, je connaissais des esprits d'élite qui, par le fait de l'envahissement de toutes les situations disponibles, sont souvent condamnés à végéter pour vivre en d'infimes places, cent fois au-dessous de leurs mérites. Et, à l'appui de ce dire, je citai mon meilleur ami, — salue ! une sommité médicale de demain, trop heureux d'occuper un maigre emploi dans un pensionnat afin de manger et de continuer ses études, et je demandai à « l'honorable société » si ce n'était pas une honte que, ayant perdu cet humble emploi, un garçon de la valeur ne pût trouver quoi que ce soit. Chacun en fut d'accord, et, soutenu par je ne sais quel vague espoir, une fois sur ton compte, je ne taris plus... On m'écouta... Quand je suis lancé, il n'est pas commode de m'arrêter...

— Je ne l'ignore pas...

— Je te conseille de te plaindre !... J'ai si bien chanté tes louanges que mon auditoire est demeuré persuadé que tu es un vrai phénix... Et quand je me suis tu, à bout de souffle, le maître du logis, un bienfaisant concentré, qui avait prêté grande attention à mes paroles, s'est approché de moi, s'informant si tu consentirais à donner des répétitions de sciences à son neveu... Appointements : trois cents francs par mois... On t'attend demain pour conclure... Prétendras-tu encore que je bavarde à tort et à travers ?..

Por-dessus la table, Pierre tendit la main à son ami.

— Merci, mon vieux ! dit-il profondément ému, tu es un brave cœur !

Là ! tu vois bien ! fit l'autre comiquement satisfait.

Et il parla de plus belle. Il put continuer longtemps sans que Pierre l'interrompît. Celui-ci ne l'entendait plus. Heureux comme il ne se rappelait pas l'avoir jamais été, il suivait une ineffable vision intérieure, gravait indélébilement en son âme les contours délicats d'un visage charmant qu'il lui faudrait désormais reconnaître entre tous les visages, les lignes d'une svelte silhouette de femme que, pour lui payer sa dette, il chercherait maintenant entre toutes les femmes.

(La fin au prochain numéro.)



Travaux agricoles de mai

Apiculture. — Époque de la grande miellée. — Surveiller les ruches à cadres, ajouter un rayon tous les quatre ou cinq jours. — Essaimage vers le 15 mai ; transporter les essaims loin des mères, ne pas placer côte à côte les essaims du même jour. — Nourrir les colonies si la miellée ne suffit pas.

Agriculture. — Destruction des sanves et ravenelles dans les céréales, par l'épandage de solutions eupriques (sulfate de cuivre, 3 à 5 kilos dans 100 litres d'eau) ; employer au moins 800 litres de la solution par hectare ; ou nitrate de cuivre 2 à 2 k. 500 dans 100 litres d'eau. — Extirper le chiendent par des hersages croisés. — À la fin du mois, semer fourrages à consommer en vert en été et en hiver, après ensilage ; maïs, millet, sorgho, moha, sarrasin, etc. (voir mois d'avril). Premières fumures vertes ; enfouir le lupin dans les sols légers, sablonneux, médiocres, pauvres, la vesce dans les terrains calcaires ; toutes ces cultures à développement rapides paient bien les engrais chimiques ; superphosphate et chlorure de potassium. — Fumure des prairies naturelles après la première coupe : 200 à 300 kilos de superphosphate ou 500 à 600 kilos de

(A suivre.)

scories et 100 à 150 kilos de chlorure de potassium à l'hectare, pour faire disparaître les mauvaises plantes et favoriser le développement des bonnes espèces. — Drainer les terres mauvaises ou trop humides. — Récolter trèfle ordinaire, trèfle incarnat, lupuline, vesces, pois gris d'hiver et tous fourrages verts bons à faucher. — Biner les betteraves et carottes fourragères. — Herser les céréales de printemps.

Horticulture. — Surveiller les greffages. — Ebourgeonner les sujets et accoler les jeunes greffes en écusson sur l'onglet. — Tondre les azons. — Arrosages, de préférence le matin. — Mettre en pleine terre géranium, cannas à fleurs. — Hannetonage. — Abrisser les fraisiers contre les gelées tardives au moyen d'auteurs ou de paillasons. — Ebourgeonner la vigne, le pêcher. — Pincer les bourgeons du poirier et palisser ceux du pêcher. — Vers le 15 mai, dépanneauter le jour et recouvrir le soir les jeunes boutures de geranium, bégonias, coleus, ageratum. — Sortir les plantes d'orangerie. — Rempotage ou encaissage des grenadiers, orangers, lauriers roses, palmiers, pittosporum, phormium. — Semis en pleine terre de carottes, betteraves, épinards, cerfeuil, laitues, romaines, chicorée d'été, sur vieilles couches. — Semis de haricots pour grains secs et tous les quinze ou vingt jours pour récolter verts ou en grains frais; choux de Vaugirard, choux-fleurs, navets hâtifs. — Planter sur couche sourde: melons, concombres, patates, etc.

Bétail. — Achever l'engraissement des bœufs à l'étable. — Mettre les vaches à pâturer sur les pâturages naissants, minettes, raygrass; les moutons sur la lupuline, les vesces. Si on constate la maladie dite *mal de brou*, pissement de sang ou hématurie, donner chaque matin une potion composée de 15 à 25 grammes Eau de Rabel, 250 grammes vin ou cidre et 250 grammes eau. Si au bout de quelques jours la maladie persiste, substituer à l'Eau de Rabel, une solution de perchlorure de fer à 30°. 1 à 2 grammes pour un demi-litre d'eau vineuse, frictions sèches sur les reins, couvrir avec une couverture de laine, donner un peu de fourrage arrosé d'eau salée, puis orge, avoine, maïs, pois, fèves, cuits ou aplatis mélangés à 20 à 25 grammes de poudre de gentiane et même quantité de baies de genièvre écrasées. — Faire saillir les vaches. — Travail modéré des juments ayant mis bas en mars et avril. — Pâturage au piquet des jeunes chevaux. — Tonte des moutons transhumants. — Sevrage des agneaux nés en janvier et février. — Diminuer la richesse de l'alimentation des brebis nourrices. — Sevrer les gorettes et choisir les reproducteurs, castrer ceux qui sont nés en mars ou avril et que l'on veut engraisser. — Donner aux poulains sevrés un barbotage composé de farines concentrées, de fèves ou de fèves, avec un peu d'avoine concassée, 0 k. 500 à 0 k. 800; à la fin du mois, en donner un kilo avec deux kilos de foin. — Ration aux veaux sevrés: lait 2 litres; pommes de terre 2 kil; foin, 0 k. 800; riz, 0 k. 200; blé moulu, 0 k. 150; paille d'avoine, 1 kil. Prix de revient de la ration 0 fr. 582 par tête et par jour. Distribuer les pommes de terre cuites, en mélange avec paille hachée, du sel ou de la mélasse. — Nettoyage des écuries, étables, bergeries et porcheries.

Basse-cour. — Sélection des poussins éclos en ce mois. — Alimentation avec farine d'avoine, os secs broyés, coquilles d'œufs écrasées. — Engraisser les poussins nés en février. — Nourrir les dindonneaux avec pain trempé, œufs durs, oignons hachés, orties, recoupe. — Plumer les vieilles oies. — Nourrir les canetons avec pâtée de recoupe, herbes hachées trempées d'eau de vaisselle et, plus tard, de remoulage, des déchets de table, etc. — Aux

pigeons, graines de vesce, froment, maïs, féverole, suspendre dans le colombier une queue de morue sèche. — Soins aux lapines, les faire saillir. — Soins aux pintadeaux.

P. I. ZAN.

La fin de Gapone

Le correspondant russe du « Manchester Guardian » dit que, selon un « témoin oculaire » le fameux pope Gapone a été pendu secrètement par quatre révolutionnaires appartenant à la classe ouvrière.

Le correspondant déclare que Gapone s'était affilié à la police russe en qualité d'espion, probablement aussitôt son retour en Russie. Il fut assez imprudent pour proposer à un de ses amis révolutionnaires de s'enrôler, lui aussi, dans la police. A la suite de cette proposition, la mort du célèbre agitateur fut décidée. Son ami l'invita à venir dans une villa à la campagne. Là, la conversation s'engagea entre Gapone et l'ami. L'entretien fut entendu par quatre ouvriers révolutionnaires, cachés dans une pièce voisine. L'hôte de Gapone lui dit alors qu'il allait révéler sa véritable situation, et que le fait qu'il était un espion serait publié.

Je démentirai la chose, dit Gapone et personne ne voudra vous croire.

— Je vais appeler des témoins, répondit l'autre.

Gapone se prit à rire et dit :

— Quoi! des témoins? où irez-vous les chercher?

A ces mots, la porte s'ouvrit, et l'infortuné se trouva en présence de quatre hommes.

Ces hommes n'étaient pas seulement des témoins, mais des juges et des bourreaux. Furieux de ce qu'ils avaient entendu, ils en finirent promptement avec le prétendu espion. Peu après, le pope Gapone était pendu au plafond, dans le petit salon de la villa où il est peut-être encore.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

In Américain, in Allemand ai peu in Suisse l'éminent à tre djo é tras rois ai Baile. L'Américain ne trovait ran de bin, de bé, de pratique que dain le nouv monde. L'Allemand prétendait que niun ne pouvait dépéçay en écheprit les gros maindjons de fietchos de son pays. Le Suisse sotenait que ran à monde n'était ai comparay en nos lais ai peu nos montaignes. Bref, d'enne tchose en l'âtre, ai veniaint à pailay des tchemins de féai. Tchie nos, dié l'Américain, ai vaint che vite, que les poteaux di télégraphe ressembiant en enne palissade. Ça bin àtie, çoli! dié l'Allemand. En Allemaigne, en les parait po in mura che long que lai laingne. — En Suisse, ça inco àtre tchose, répliqué note compatriote, les trains vaint d'enne telle rapiditay que, derierement, in voiaidjou, que n'était pe content di conducteur di train, iy flanqué enne giffe à départ di train de Béairne, ai bin le train flait cheu vite que ce ne feut qu' ai Olten que le conducteur l'ai recié.

Stu que n' àpe de bos.

Passe-temps

— 0 —

Solutions pour le n° du 29 avril 1906.

Rébus : L'ingratitude est le plus noir de tous les vices.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Charades : 1. Ecus-son. 2. Rouge-Gorge. 3. A-ve.

COMBLES

1. Du zèle en matière de vaccination?
2. De la force?
3. De la malechance?
4. De la probité?

Récréations mathématiques

Etant donné 36 zéros disposés en carré de la façon que l'indique la figure ci-dessous, en ôter 6, de manière qu'il en reste un nombre pair dans chaque colonne, en ligne horizontale et en ligne perpendiculaire.

0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	0	0

Extraits de la Feuille officielle

Beurmevèsin. — Le 6, à 2 1/2 h., pour décider si la commune autorisera le Conseil à ester en justice.

Bocécourt. — Le 29, après l'office pour passer les comptes, élaborer le budget.

— Immédiatement après, assemblée bourgeoise pour plaider la garde du bétail.

Bonfol-Beurmevèsin-Vendincourt. — Assemblée paroissiale le 29, à 3 h., pour passer les comptes.

Bonfol. — Le 29, à 2 h., pour passer les comptes.

Bourrignon. — Assemblée des propriétaires bovins le 29, à 2 h., pour s'occuper de la création d'une caisse d'assurance pour le bétail et des réparations de l'église.

Courtedoux. — Le 29, à 2 h., pour passer les comptes, voter le budget, statuer sur la ratification d'un achat de terrain et d'une demande de terrain.

— Assemblée des propriétaires des prés dit sous Montaigne et sous le village de Courtedoux (territoire de Courtedoux, Chevèze et Porrentruy) le 6 mai, à 2 h., à la maison d'école de Courtedoux pour s'occuper de la réorganisation de l'irrigation des prairies et nommer une commission.

Develier. — Le 29, à 2 h., pour passer les comptes.

Les Breuleux. — Lundi 30, à 4 h., pour passer les comptes, voter le budget, statuer sur des demandes de terrain, s'occuper des réparations à faire à la ferme de la Combe du Curé.

Montsevelier. — Le 29 à midi, pour nommer un instituteur.

Ocourt. — Le 29, à 2 h., pour passer les comptes.

Rebeuvelier. — Le 29, à 2 h., pour passer les comptes.

Roche d'or. — Le 6 mai, à 2 1/2, pour passer les comptes, décider les chemins à réparer, etc.

Tavannes. — Le lundi 30, à 8 h. du soir, pour nommer une institutrice.

Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.